

« J'ai déposé dans la bibliothèque de Montbrison, ajoute le même historien, les riches manuscrits de La Mure, mine inépuisable dans laquelle aussi j'ai puisé sans mesure. » Sans La Mure, dit-il enfin, « il n'aurait pas été possible de traiter l'histoire de nos pays. » Cette opinion du laborieux érudit confirme pleinement celle de Guichenon, de Le Laboureur et de Falconnet, qui de leur côté avaient si bien compris l'importance de l'histoire manuscrite des ducs de Bourbons et des comtes de Forez, que les deux premiers avaient exprimé le désir de la voir publier et que le dernier avait formé le projet de la faire imprimer lui-même.

C'est en s'appuyant sur de tels témoignages, sur les autorités si unanimes, que l'éditeur de ce manuscrit a pensé que sa publication serait une œuvre vraiment utile à sa province. Souvent consulté par les érudits qui y puisaient de riches documents, ce livre a servi de cadre et de substance à plusieurs ouvrages : tels que l'*Histoire du Forez* de M. Auguste Bernard, la *Chronique de Notre-Dame d'Espérance* par M. l'abbé Renon, deux études sur la salle héraldique de la *Diana*, l'une de ce même érudit, l'autre de M. Anatole de Barthélemy, enfin, sans parler d'autres opuscules qui sont tirés en partie de ce manuscrit, nous dirons que, dès le XVII^e siècle, peu de temps après la mort de La Mure, le P. Menestrier, dans son *Histoire consulaire de Lyon*, a copié la généalogie des comtes de Forez, dressée par La Mure, sans y changer ni un nom ni une date, et sans même faire à l'auteur l'honneur de le nommer. Si les auteurs du *Gallia christiana* ont eu occasion de citer fréquemment l'*Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon*, de quel secours n'eût pas été pour les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, la *Généalogie des comtes de Forez* dressée par La Mure? En s'appuyant en plusieurs circonstances sur son autorité, les Bénédictins ont prouvé suffisamment le mérite de ses travaux. N'était-il pas digne en effet d'être consulté par les savants disciples de saint Benoît, lui qui ne cessa de montrer le même zèle, la même patience et la même conscience à élaborer l'œuvre considérable à laquelle il avait voué toute sa vie? Nulle existence ne fut plus laborieuse que la sienne ; le nombre et l'importance de ses écrits en sont le vivant témoi-